

calme plat ; plus de tangage, plus de roulis, mais une navigation d'esquif sur la surface d'un lac. Dans l'après-midi, une grosse goëlette américaine vint se réfugier dans la baie et jeta l'ancre à environ un mille de nous où elle attendit la fin de la bourrasque."

Durant le temps que le *Wilmington* séjourna dans la baie, le vent souffla avec furie de presque tous les points du compas ; cependant le bateau n'en ressentit aucun inconvénient.

Le célèbre Gamache qui demeura vingt-cinq ans à baie Ellis, assurait que celle-ci était à l'abri de toutes les tempêtes, il y construisit lui-même, du reste, deux navires de fort tonnage.

Celui qui avait nolisé le *Wilmington*, était membre du Lloyd anglais qu'il représentait dans cette circonstance. Il ne put s'empêcher de reconnaître hautement que la baie Ellis était un havre tout à fait excellent, et qu'il y avait en Angleterre et dans d'autres pays, beaucoup d'endroits où l'on faisait un commerce maritime important, qui n'offraient certainement pas, tant s'en fallait, de havres spacieux, profonds et sûrs comme la baie Ellis. Il promit d'attirer particulièrement l'attention du Lloyd sur le fait.

M. Roche n'oublia pas non plus de parler avantageusement de la baie du Renard à l'autre extrémité de l'île, sur le côté nord-est, où le *Velléda*, l'an dernier, a réussi à découvrir un mouillage excellent, en dehors du mouillage ordinaire des navires. Il y a dans l'endroit une petite bourgade de seize ou dix sept feux. Tous les habitants, moins une seule famille, sont des gens de langue anglaise émigrés pour la plupart d'Halifax et de Terre-Neuve. Ces gens-là ont jusqu'ici joui d'une réputation peu enviable ; on les appelle des *naufrageux*, des écumeurs de mer, qui paraît-il, ont été la cause de maint naufrage au moyen de faux signaux et ont vécu pendant des années du butin qu'ils faisaient à bord des navires.

Citons aussi la baie de l'Ours (*Bear Bay*) du côté nord de l'île, en droit bien protégé contre le vent et offrant un ancrage facile et solide.

La rivière Observation, à cinq milles à l'ouest de la pointe sud-ouest, présente parfois six pieds d'eau à son embouchure.

De grandes rivières comme la rivière au Saumon, la rivière Jupiter, la rivière Mauzerolles, feraient honneur aux pays les plus considérables ; l'une d'elles fait une chute de

200 pieds. On ne tardera pas à utiliser ce magnifique pouvoir d'eau.

Le fait est qu'il n'est pas un mille de la côte d'Anticosti qui n'offre pas une petite rivière d'eau limpide, fraîche et délicate provenant de lacs dont l'un d'eux, à la tête de la rivière Observation, mesure bien vingt milles (environ sept lieues) de longueur, sur plusieurs milles de largeur.

Certaines rivières sont comme enchâssées dans des rives de grande hauteur ; d'autres sont émaillées de jolies cascades, ou font de très belles chutes.

À l'embouchure de la rivière Observation, les rives mesurent bien de deux à trois cents pieds de hauteur ; ces rives sont panachées d'arbres dont la taille se développe et grandit à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur, attendu qu'ils y sont moins exposés aux vents et à l'influence de la mer. C'est à cause de la petite taille des arbres du côté du fleuve, que certaines gens ont répandu le bruit que la végétation forestière de l'île était très pauvre.

Les principales essences forestières d'Anticosti sont : l'épinette blanche, le sapin, le bouleau blanc, le bouleau rouge, le frêne, l'épinette rouge ; du côté du nord, il y a du pin d'assez bonne taille.

Tout n'est pas roc et forêts à Anticosti, ainsi qu'on s'est plu à le dire. On y rencontre des clairières, des prairies naturelles, des pâturages excellents, du foin de grève en quantité, et du côté sud-ouest des marais salants qui valent la peine d'être exploités et peuvent devenir d'un rapport sérieux.

En 1852, par suite de l'insuffisance de l'approvisionnement de sel à Anticosti, les pêcheurs perdirent beaucoup de poisson, et en 1853, les pêcheurs d'Ariehat, au Cap Breton, se trouvèrent forcés, faute de sel, de vendre le maquereau douze ou vingt sous (60 centimes et 1 franc) le cent ou de le laisser pourrir sur la grève. À ce moment là, le maquereau se vendait dix neuf dollars le baril sur le marché de Boston.

Quelques-unes des Bahamas n'ont d'importance que par leurs marais salants ; et, à Ceylan, l'industrie du sel est considérable.

L'élevage de ruminants et de moutons est tout à fait praticable à Anticosti. On a déjà vu que ce n'est par l'herbe qui fait défaut à l'île. De plus, les bestiaux peuvent être laissés aux pâturages à Anticosti plus longtemps que du côté de Québec. Même en supposant que, dans certains endroits, les pâturages ne

fussent pas suffisants, on pourrait suppléer à cette lacune en faisant à Anticosti l'expérience qui a été tentée avec tant de succès, il y a quelques années, aux îles Orkney, où l'on sema de la fameuse graine de tussac, espèce d'orchis. Cette herbe croît aux îles Falkland sur un sol de formation à peu près analogue à celui d'Anticosti, et l'exportation de la graine est devenue un article régulier de commerce aux îles Falkland. On retrouve cette herbe en plusieurs endroits des côtes de l'Amérique du sud où l'on se livre à l'élevage.

Quand on sait que les îles Falkland, placées comme elles sont dans une position bien ingrate à bien des points de vue, faisaient, il y a du moins quelques années, l'élevage de plusieurs cent mille moutons, de près de quatre vingt mille chevaux, de cinquante à soixante mille bêtes à cornes, et exportaient de la laine de toute finesse des produits de lacterie, etc., à combien plus forte raison l'île Anticosti devrait-elle un jour exhiber un bilan aussi prospère, sous l'impulsion énergique et éclairée de son entreprenant propriétaire.

À une certaine époque, il arriva que des bestiaux moururent à Anticosti ; on n'eut rien de plus pressé que de répandre le bruit que ces animaux étaient morts empoisonnés par l'herbe et certaines plantes indigènes. Il n'y avait pas à dire, c'était cela et pas autre chose ; l'herbe était vénéneuse, et l'on n'était pas bien sûr que l'air n'y fût pas aussi quelque peu délétère, même pestilentiel. Que l'on remarque bien que cette impression existe encore chez trop de gens. On découvrit dans la suite du temps que les animaux étaient morts, sait-on de quoi ? de soif et de faim. Il est difficile même aux chameaux et aux autruches de résister à pareil régime.

Le sol d'Anticosti, reposant généralement sur un substratum de pierre à chaux, devrait être plutôt chaud que froid. Quand le pays sera tant soit peu déboisé, et que le soleil donnera franchement sur la surface du sol, celui-ci ne peut assurément manquer d'absorber le calorique et de devenir productif. D'après le capitaine Bayfield, le sol des collines et hauteurs se compose de sable, d'argiles et de calcaires ; se sont là des indices de grandes étendues de bonne terre en maints endroits de l'île. Si, maintenant, avec la composition du sol l'on tient compte de la présence de milliers, de tonneaux de détritux végétaux